



## La Parole du Rav Brand

**La première des dix plaies était le sang :** « *Toutes les eaux du fleuve furent changées en sang. Les poissons qui étaient dans le fleuve périrent, le fleuve pourrit et les Égyptiens ne purent plus boire l'eau du fleuve, et il y eut du sang dans tout le pays d'Égypte* » (Chémot 7,20-21).

Si les Égyptiens ne purent boire l'eau, pour les juifs en revanche, le liquide restait de l'eau. Ainsi l'Égyptien, qui l'achetait au juif et payait le prix fixé par le juif, pouvait boire son eau. Tant qu'il ne payait pas ce prix, la boisson demeurait du sang. De plus, si les deux buvaient d'un même verre, chacun avec sa paille, pour le juif, le liquide était de l'eau et pour l'Égyptien du sang (Chémot Raba, 9,11). C'est la *maka/la* plaie du sang. Ce mot désigne généralement une calamité extrêmement pénible, ce qui était le cas des autres plaies : par exemple, lorsque les bêtes féroces déchiquetèrent les Égyptiens, les blocs de grêle leur tombèrent sur la tête, ou quand des ulcères les torturèrent. Mais pourquoi la gêne causée par le sang s'appelle-t-elle une plaie ? Si on ne peut plus boire pendant sept jours de l'eau, on pourrait boire du sang, composé de 50 % d'eau, ou des jus de fruits ! Quant aux Égyptiens, ils pouvaient aussi acheter de l'eau chez les juifs. Pourquoi la Torah nomme-t-elle alors « plaie » une simple perte d'argent ?

En fait, il ne s'agissait pas uniquement d'un inconvénient financier. Le Nil était le dieu des Égyptiens, et c'est leur dieu qui était frappé. « Puisque les Égyptiens idolâtraient le Nil, avant de les toucher eux-mêmes, D.ieu frappa leurs dieux » (Chémot Raba, 9,10; Rachi, Chémot 7,17). Chaque peuple adore son dieu, croyant que grâce à lui et en respectant les consignes prêchées par ses prêtres, il reçoit la vie et mérite la félicité. Une remise en question de ses certitudes provoque la peur et le rend violent. Pour les

Égyptiens, les moutons étaient aussi considérés comme des dieux. Et lorsque le Pharaon proposa à Moché que les Hébreux ne quittent pas le pays, et offrent leurs sacrifices en Égypte même, Moché vit le péril, et refusa catégoriquement : « Il n'est point convenable de faire ainsi; car offririons-nous à D.ieu des sacrifices qui sont une *toéva* [des dieux, voir Rachi] pour les Égyptiens... sans qu'ils nous lapident ? » (Chémot 8,26). Quand Moché frappa le fleuve et le transforma en sang, il tua leur dieu ! De plus, les Égyptiens méprisaient les juifs. Ils les considéraient comme des moins que rien, qu'on pouvait asservir, frapper, torturer, et jeter leurs bébés dans le fleuve comme on se défait de déchets. La mort de leur dieu, le voir sans trace de vie et pourri, ou acheter de l'eau au prix fort à ce peuple méprisé, leur causa une souffrance indescriptible. Leur ego s'écroula. Plus proches de nous, il y a quatre-vingts ans, pour certains en Allemagne (et ailleurs), les juifs n'étaient pas dignes de vivre ; ils méritaient d'être exterminés. Après avoir perdu la guerre, ils devaient se sentir comme les Égyptiens devant leur Nil transformé en sang. Trop arrogants et méprisants pour se confronter à leurs crimes, certains d'eux se suicidèrent. Il est vrai que parfois, le suicide provoque le pardon. L'hérétique Yakoum Ich Tsererot, neveu de Yossi ben Yoézér, qui transgressa les pires de crimes, les reconnut publiquement. Après avoir décidé qu'il méritait les quatre peines capitales, il se donna la mort en public, et sa *techouva* fut acceptée par le ciel (Béréchit Raba 65). Et ceci du fait qu'il avait reconnu ses fautes. Mais celui qui se donne la mort sans s'expliquer, il l'a peut-être fait pour échapper à la confrontation. D.ieu saura s'il a fauté ou non, s'il a fauté, sa mort ne lui procurera pas le pardon. Il aura en plus ajouté le crime d'assassinat à ses péchés.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Les Béné Israël sortent d'Égypte, mais Hachem ordonne à Moché qu'ils fassent demi-tour afin que Paro sorte avec son armée pour qu'ils les poursuivent.
- Alors que les Béné Israël se trouvent face à la mer, les Égyptiens à leurs trousses, Hachem demande à Moché de les faire traverser la mer.

Moché lève sa main, Hachem ouvre la mer, les Béné Israël traversent la mer. Moché lève une nouvelle fois sa main et la mer engloutit tous les Égyptiens.

➤ Les Béné Israël chantent à la gloire de Hachem pour ce miracle extraordinaire.

➤ Arrivés dans le désert, ils se plaignent de la soif puis de la faim. Hachem écoute leur plainte et leur

fait parvenir la Manne.

➤ Aharon prend un flacon pour y mettre une portion de Manne qui servira 8 siècles plus tard, à l'époque du prophète Jérémie.

➤ Effronté, Amalek combat avec les Béné Israël, qui, en regardant les mains de Moché en haut de la montagne, pensent à Hachem et remportent cette guerre.



### Enigmes



**Enigme 1 :** Où dans la Téfila mentionnons-nous la confiture ?

**Enigme 3:** Quel pays (parmi les plus grands du monde) fait "son apparition" dans notre Sidra ?

**Enigme 2:** Rivka place devant elle une rangée de 4 cartes à jouer numérotées de 2 à 5. Elle veut maintenant placer les cartes en ordre croissant de sa gauche vers sa droite. Assis en face d'elle, Chimon voit Rivka prendre la dernière carte à sa propre gauche et la placer à l'autre bout de la rangée. Rivka prend ensuite la 3ème carte depuis la droite de Chimon et la place à l'extrémité gauche de la rangée telle qu'elle est vue par Chimon. Quel était l'ordre original des cartes ?

### Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (14-7) : « Vayika'h chèche méote rékhev ba'hour ». Qui furent (selon une opinion des sages) ces "ba'hourim" (ces élites) que Pharaon prit pour poursuivre les Béné Israël ? Qu'avaient-ils de si particulier ?

2) Il est écrit (15-8) : « Ouvroua'h apékha néermou mayim ». Mis à part le fait de traduire (comme l'explique Rachi) le terme « néermou » par : « les eaux se sont amoncelées », comment pourrait-on également interpréter ce mot ?

3) Il est écrit (15-10) : « Tsalélou kaoféret bémayim adirim ». A qui ou à quoi fait référence le terme « adirim » ?

4) Il est écrit (15-14) : « Chameou amim yigazoun ». Le terme « yigazoun » peut être traduit par : « ils trembleront » (voir Rachi), ou par : « ils se mettront en colère ». Selon cette deuxième traduction, contre qui les peuples (amim) se mirent-ils en colère, et pourquoi ?

5) Il est écrit (15-18) : « Hachem yimlokh léolam vaed ». Selon une opinion de nos sages, ces termes de louange à D... portèrent (même si ça pourrait nous paraître étonnant) préjudice aux Béné Israël. Comment saisir cela ?

6) Combien de goûts (de saveurs) avait exactement la manne (16-31) ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir  
**Shalshelet News**  
chaque semaine par mail :  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

**A) Si on désire manger 2 aliments qui ont la même bénédiction doit-on donner la préséance à un aliment par rapport à l'autre?**

**B) Qu'en est-il pour 2 aliments de bénédictions différentes ?**

Tout d'abord, il est important de savoir que lorsque l'on désire manger différents aliments, nos sages ont institué de le faire dans un ordre précis afin que la bénédiction soit dite sur le meilleur aliment et de plus grande importance. Les sages voient dans cet acte un embellissement de la Mitsva car en effet, il est plus honorable pour Hachem de Le louer sur ce qui est de meilleure qualité [Darké Moché 177,1].

**A) En ce qui concerne les fruits de la même bénédiction :**

On devra donner la priorité à un des 7 fruits d'Israël dont l'ordre est le suivant : **Olive/Datte/Raisin/Figue/Grenade.**

Il est à noter qu'une fois la bénédiction récitée, il ne sera plus nécessaire de suivre un ordre particulier car, comme expliqué plus haut, la halakha de "kedima" (=priorité) concerne uniquement l'aliment sur lequel on désire réciter la bénédiction [Rav Wozner rapporté dans Malbouché Mordehaï siman 1,4 ainsi que Rav Elyachiv rapporté dans Chiouré massekhet berakhot page 447].

Si on n'a pas un des 7 fruits d'Israël, on commencera alors par celui que l'on préfère. Exemple : J'ai devant moi une pomme et une pêche et je préfère la pêche, je réciterai alors la berakha sur la pêche. Cependant, si je préfère la pêche mais que celle-ci n'est pas entière, alors que la pomme est entière, on récitera la bérakha sur la pomme, car il est plus honorable de louer Hachem sur une de Ses créatures lorsqu'elle est complète.

Résumons l'ordre :

**a) Les sept fruits d'Israël**

**b) Un fruit entier**

**c) Un fruit qu'on préfère**

Il en est de même pour tout aliment dont la berakha est identique, on récitera en priorité la bénédiction sur l'aliment entier et à défaut sur celui que l'on préfère.

Exemple : J'ai devant moi 2 sortes de gâteaux entiers, on récitera la berakha sur le gâteau que je préfère. Toutefois, si le gâteau que je préfère n'est pas entier, je donnerai alors la priorité au gâteau entier pour réciter la bérakha [Choul'han Aroukh 211,1 ; Michna Beroura 211,4 ; Caf Ha'hayime 211,3].

**B) Dans le cas où la bénédiction des 2 aliments est différente :**

On suivra l'ordre suivant : Mézonot /haguefen / haets ou adama /chéakol même si on a une préférence pour un aliment précis. Cependant, dans le cas où on nous présente uniquement des fruits et légumes (dont la bérakha est "haets" ou "hadama"), on commencera alors par celui que l'on préfère, car selon la stricte halakha, il n'y a pas de préférence entre "haets" et "adama" [Choul'han Aroukh 211,3].

Et cela d'autant plus, si les seuls fruits « Adama » présents sont la banane, l'ananas, la fraise, les fruits des bois ou la papaye. En effet, dans ce cas il sera même préférable de commencer par ces aliments (adama), même s'il ne s'agit pas de mon fruit préféré ; car selon plusieurs décisionnaires le fait de réciter en premier lieu "haets" risque d'acquiescer ces fruits [Halakha beroura 211,20 page 548].

**David Cohen**

## La voie de Chemouel 2

### Chapitre 20 : Une vieille messagère

De tous les personnages que nous avons vus jusqu'à présent dans le livre de Chemouel, Yoav est sans doute l'un des plus énigmatiques. Présent dès les premiers jours du règne de David, Yoav s'est toujours imposé à la tête des troupes, grâce à son intelligence et sa force colossale. Mais malgré une fidélité sans faille, plusieurs versets semblent indiquer que David ne le portait pas dans son cœur. Il faut dire aussi que Yoav se permettait de temps en temps quelques initiatives qui n'étaient pas du goût de son souverain, notamment la mise à mort de plusieurs personnes chères à David. Le présent chapitre fait ainsi le récit de l'assassinat d'Amassa, neveu de David et général des armées fraîchement promues. Celui-ci avait trois jours pour rassembler le plus de

soldats possibles en vue d'un ultime conflit visant à éliminer Chéva, un énième rebelle. Seulement, nos Sages nous révèlent qu'Amassa ne pouvait interrompre ses hommes, plongés en pleine étude (nous reviendrons plus longuement sur ce passage dans quelques semaines lors du procès de Yoav), ce qui le retarda considérablement. Raison pour laquelle au terme du délai qui avait été fixé, David crut qu'Amassa avait échoué. Notre roi bien aimé va alors confier cette tâche à Avichay, frère de Yoav. Mais il était loin d'imaginer que sa volonté d'exclure Yoav aboutirait à un pareil drame. En effet, ce dernier était bien décidé à regagner son poste. De ce fait, lorsqu'il croisa la route d'Amassa, ayant finalement réussi sa mission, Yoav s'arrangea pour que son épée tombe juste devant lui, lequel ne se douta de rien. Yoav put alors lui enfoncer son glaive dans les entrailles et le combat finit avant même d'avoir commencé. Il cacha ensuite le corps de façon

## Aire de Jeu

### Jeu de mots

La victoire est souvent obtenue par l'effort...

### Devinettes

- 1) Quelle est l'unique idole égyptienne qui n'a pas été détruite ? (Rachi, 14-2)
- 2) Par quels mérites la mer s'est fendue devant les Bné Israël ? (Rachi, 14-15)
- 3) « Les eaux se fendirent ». Pourquoi n'est-il pas plutôt écrit « la mer se fendit » ? (Rachi, 14-21)
- 4) Qui a été frappé au moment même où l'armée égyptienne a été frappée en Égypte ? (Rachi, 14-25)
- 5) Par quel mérite l'armée égyptienne a été enterrée ? (Rachi, 15-12)

### Réponses aux questions

- 1) Ces « ba'hourim » occupant les 600 chars de Pharaon faisaient partie des Egyptiens à qui Yossef fit la Brit Mila ! Pharaon déclara à ces derniers : « les Béné Israël se vantent en pensant que le mérite d'être circoncis les aidera à être sauvés, montrons-leur que nous avons nous aussi dans notre armée des «ba'hourim» (des élites) pouvant les affronter grâce au mérite de leur propre Mila. (Midrach Talpiyote, Anaf yétsiyate mitsrayim)
- 2) Selon une opinion de nos sages, le terme « néèrmou » s'apparente au langage « éroum » (nu) et vient signifier que les Egyptiens furent jugés nus par Hachem à travers les eaux tumultueuses de la mer Rouge. (Esther Raba, paracha 3, Siman 14)
- 3)a. Selon une opinion de nos sages, ce terme fait référence aux « puissants » (adirim) dirigeants égyptiens coulant comme du plomb dans la mer Rouge. (Sforno)  
b. Selon une autre opinion de nos sages, ce mot fait référence aux eaux «puissantes» (adirim) que Hachem déchaîna contre les Egyptiens. (Rachbam).
- 4) Ils se mirent en colère contre leur avoda zara en ayant compris (chameou) que ces divinités ne valaient strictement rien devant la toute-puissance de D... opérant les miracles de la sortie d'Égypte ! (Malbim)
- 5) Si les Béné Israël avaient chanté : « Hachem mélekh (Hachem est roi au présent) léolam vaed (à jamais) » et non « Hachem yimlokh (Hachem régnera au futur) », aucune nation n'aurait pu sévir contre nous (et nous dominer) à l'avenir ! Or, du fait qu'ils entonnèrent cette louange au futur, Hachem décréta contre eux (et leurs descendants) les 4 exils. (Midrach Talpiyot, Anaf guérim au nom de la Mékhilta)
- 6) Selon une opinion, la manne avait exactement 546 goûts différents ! « Siman ladavar » : le terme « matok » (doux), évoquant la manne, a pour guématria 546 ! (Yalkout Chimoni, remez 261)

### Réponses n°271 Bo

**Enigme 1:** 612 fois. Il aurait pu apparaître 613 fois exactement comme le nombre de Mitsvot énumérées dans la Torah. Mais lorsque D. voulait exterminer le peuple à cause de ses nombreuses fautes, Moché a intercédé auprès de D. pour les protéger en affirmant : « Si c'est ainsi efface-moi de ton livre (Torah)».

**Rébus :** Vélo / You ה' / Ali / Rhô / Tête / A / Arête / S

**Enigme 2:** La lune (L'ébène est un bois noir et les Sélérites sont les habitants supposés de la lune.)

**Enigme 3:** Il s'agit des traités Zéva'him et Avot. En effet, il est écrit dans la Sidra de Bo (10-25) : « Gam ata titène béyadénou zéva'him », puis (12-3) : « Sé lébeit avote ».

à ce que les soldats ne soient pas bouleversés. Et c'est de cette façon que Yoav prit de nouveau le contrôle des troupes.

Menés par un leader d'une efficacité redoutable, les partisans de David ne tardèrent pas à assiéger la ville où Chéva s'était réfugié. Sur place, une femme interpellera Yoav : il s'agit de Sérah, fille d'Acher et petite-fille de notre patriarche Yaacov. Nos Sages expliquent qu'ayant réussi à annoncer que Yossef était toujours en vie sans que la nouvelle tue Yaacov, elle mérita en conséquence une longévité sans précédent (plus de 600 ans). Bien décidée à rester dans le monde des vivants, Sérah obtint de Yoav qu'il lui laisse un peu de temps qu'elle mit ensuite à profit pour convaincre ses concitoyens qu'il n'y avait pas lieu de mourir à cause d'un scélérat comme Chéva. Suite et fin de ce chapitre la semaine prochaine.

**Yehiel Allouche**

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Yitz'hak Blazer Le Rav de Saint-Pétersbourg

Rabbi Yitz'hak Blazer est né en 1837, dans une petite banlieue de Vilna. Son père Rabbi Chlomo faisait partie des personnalités de Vilna et était connu comme un érudit et un tsaddik.

Dès son enfance, on put constater chez le jeune Yitz'hak des dons inhabituels. À l'âge de 14 ans, son père imprima un petit exposé qu'il avait écrit sur le traité Baba Kama, où il résolvait une certaine question de 14 façons différentes. Il excellait également depuis son enfance par sa grande assiduité. Dans sa jeunesse, Rabbi Yitz'hak étudiait dans une petite ville lituanienne. Les femmes de la ville lui apportaient tous les jours au Beth Hamidrach du pain et un plat cuit. Il arriva plusieurs fois qu'elles oublièrent de lui apporter à manger, et malgré tout, le petit Yitz'hak continuait à étudier jusque tard dans la nuit, sans avoir mangé de toute la journée.

Vers l'âge de 15 ans, il se maria et s'installa à Kovno, où se tenait alors la yéchiva de Rabbi Israël Salanter. Rabbi Yitz'hak y fut admis, s'attacha à Rabbi Israël et devint l'un de ses plus grands disciples. Rabbi Yitz'hak ne voulait pas utiliser l'enseignement à des fins personnelles, aussi apprit-il le métier de teinturier, pour gagner sa vie du travail de ses mains. Mais son maître avait d'autres projets pour lui. Il avait reconnu l'éclosion de sa grandeur, c'est pourquoi il le poussa à être

Rav. C'est alors qu'il fut nommé Rav dans la ville de Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie. Quand il y arriva, au jeune âge de 25 ans, il trouva à sa grande tristesse toutes les affaires communautaires délaissées. Avec beaucoup d'énergie, il commença à réorganiser la communauté et édicta de nombreux décrets. C'était également un excellent orateur, et ses paroles qui sortaient d'un cœur pur faisaient grande impression. Les riches de la ville, qui étaient loin de la Torah et du judaïsme, se rapprochèrent grâce à lui de la Torah et de la crainte du Ciel. Au cours de son séjour dans cette ville, il devint connu comme l'un des grands de la Torah de sa génération. Il y écrivit Pri Yitz'hak, où se révèle sa parfaite maîtrise du Talmud de Babylone et de Jérusalem. Rabbi Yitz'hak n'était pas satisfait de son poste de Rav, et ne supportait pas non plus les honneurs et la notoriété inhérents à la fonction, car par nature c'était un tsaddik extrêmement humble, au point que son Rav, Rabbi Israël Salanter, disait de lui : « Rabbi Yitz'hak est tellement humble qu'il ne sait même pas qu'il est humble. » Après 16 années de poste, il démissionna et retourna à Kovno. Rabbi Yitz'hak Blazer acheta une grande maison et vivait du loyer des appartements. Ainsi débarrassé de tout souci financier ou communautaire, il pouvait désormais se consacrer totalement à la Torah et à la crainte du Ciel. Il se mit à donner des cours de Moussar dans les Batei Moussar qui existaient à l'époque, et en même temps fut choisi comme directeur du collège qui se trouvait sous la supervision de Rabbi Yitz'hak El'hanan, le Rav de Kovno. Il se donna entièrement

à cette institution, portant le nombre de ceux qui y étudiaient de 60 à 120, qui comptait de célèbres personnalités de Torah. Il donnait également des cours de Moussar chez lui pour tous les avrekhim, qui furent influencés par sa perspective. Grâce à lui sortirent du collège des centaines de jeunes gens versés en Torah, qui répandirent dans le monde la Torah, la sagesse, la crainte du Ciel et le Moussar. À la même époque, on commençait à fonder la célèbre yéchiva de Slobodka, et Rabbi Yitz'hak Blazer faisait partie des fondateurs et poussa les élèves à étudier du Moussar. Depuis, toutes les yéchivot adoptèrent l'étude du Moussar comme partie intégrante de leur programme, et jusqu'à aujourd'hui les élèves des yéchivot continuent à étudier le Moussar tous les jours. Outre son travail communautaire, Rabbi Yitz'hak se consacrait de tout son cœur au service de D.ieu et au perfectionnement de soi-même. Il se comportait avec une extrême piété.

En 1904, Rabbi Yitz'hak partit pour la Terre sainte et s'installa à Jérusalem. Il prit une part active aux affaires de la ville et participa à la rabbanout de Jérusalem. Il y resta pendant 13 ans et y passa le reste de sa vie, jusqu'à rendre son âme en 1907. Des dizaines de milliers de personnes participèrent à son enterrement, il fut enterré dans la partie supérieure du mont des Oliviers, dans la rangée des grands d'Israël. Outre ses livres, Pri Yitz'hak en deux parties et son livre de Moussar « Or Israël », il nous reste aussi de lui de nombreux manuscrits en Halakha et en Moussar.

David Lasry

### De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient parachever le récit de la sortie d'Egypte avec l'ouverture de la mer Rouge. Le Midrach rapporte qu'au début, la mer refusa de s'ouvrir, estimant que nos ancêtres, ayant atteint le quarante-neuvième degré d'impureté au cours de leur exil en Egypte, n'étaient pas dignes de mériter un tel miracle. Au final, les eaux finirent par consentir à s'ouvrir, dans la mesure où les Israélites avaient pour objectif de s'élever. On retrouve un prodige similaire dans les écrits de nos prophètes : le livre des Juges raconte ainsi qu'à l'époque de Dévora, soit près de 200 ans après Moché, nos ancêtres furent aidés par le fleuve de Kichon au cours d'un combat contre leurs oppresseurs, bien qu'ils n'aient pas vraiment été exemplaires. Il était donc logique que la Haftara de cette semaine se concentre sur cet épisode, d'autant plus qu'à l'instar de Moché, Dévora composa une chanson qui eut le mérite d'effacer toutes les fautes des Israélites.

### La Question

**Suite à la Chira chantée par les bné Israël, un verset nous relate : "Myriam leur répondit (aux femmes) chantez pour l'Éternel car il s'est glorifié, son cheval et son cavalier il a précipité dans la mer".**

2 questions se posent :

Premièrement, lorsque le verset dit "Myriam leur répondit", à quelle interrogation vient-elle répondre ?

De plus, pour quelle raison de toute la Chira Myriam choisit d'extraire ce verset en particulier ?

Le rav Yechaya Hachine dans son livre Yalkout Maamarim répond :

La Chira fut le fruit d'une vision prophétique où Israël comprit que l'ouverture de la mer était une étape les menant vers la réception de la Torah (qui est également appelée un chant, une chira). Cependant, les femmes se

demandèrent: puisque l'étude de la Torah ne nous incombe pas, devons-nous tout de même entonner la Chira ?

Et Myriam leur répondit : "Chantez ... Le cheval et son cavalier il a précipité dans la mer."

Par ce verset elle leur fit allusion à la chose suivante : Si déjà Hachem punit même le cheval qui n'a pas de conscience morale, de manière équivalente au cavalier juste pour avoir accompagné ce dernier dans sa tâche, a plus forte raison qu'Hachem donnera leur récompense aux femmes équivalente à celle des hommes, si celles-ci les aident et les encouragent dans leur étude de la Torah.

Et en cela, elles sont tout autant concernées que les hommes par la réception de la Torah et il leur revient donc de chanter à la gloire d'Hachem pour son miracle, prémice du projet de nous donner Son "chant".

G. N.

### Embellir les mitsvot... Mais pourquoi ?

Le Guemara de Chabat (133b) déduit du verset "Voilà mon D.ieu et je Le magnifierai" (Chémot 15, 2) que l'Homme doit embellir les mitsvot devant Lui. Il devra faire une belle Soucca, avoir un beau Loulav, un beau Chofar, de beaux Tsitsiyot, un beau Séfer Torah, etc. Cette notion de Hidour mitsva (embellissement de la mitsva) montre l'amour que l'on porte à Hachem. En effet, il n'y a que celui qui sert par crainte, qui se contente de réaliser uniquement le strict minimum pour s'acquitter de son obligation. Une personne désirent ardemment faire plaisir à Hachem sera en quête d'accomplir les mitsvot de la plus belle manière possible en y mettant le prix s'il le faut. Plus une personne en rajoute, plus elle montre à quel point elle est engagée auprès d'Hachem. Cependant, quelqu'un qui serait pointilleux sur

### Pélé Yoets

chaque détail en ce qui a trait au matériel, sa maison, ses habits etc. et qui ne se résoudrait pas à être autant pointilleux et méticuleux en ce qui concerne les mitsvot devra remettre en question son échelle de valeur. Bien qu'un texte de nos Sages (Erouvin 54a) laisse sous-entendre qu'une personne gratifiée par Hachem d'une richesse matérielle doit pouvoir en jouir avant de quitter ce monde en ayant de beaux vêtements, une belle maison etc. il n'en reste pas moins que l'Homme ne devra pas gaspiller son temps pour s'enrichir afin de mener une vie luxueuse quand il peut se suffire d'un train de vie plus commun. C'est la raison pour laquelle lorsqu'il subit un revers de fortune, il ne devra pas se lamenter sur son sort tant qu'il a la possibilité de pouvoir servir son Créateur. Dans ce monde ici-bas, nous devons être animés d'un seul désir : celui de faire Sa volonté. (Pélé Yoets Hidour)

Yonathan Haïk

### Rébus



b'



y'

drame  
trame  
rame

## La Force d'une parabole

En quittant l'Égypte Hachem demande aux Béné Israël de ne pas prendre le chemin le plus court pour se rendre vers la terre promise car cette route aurait été un problème pour eux.

Le Rav de Brisk nous l'explique par une parabole.

Les cochers d'une grande ville avaient l'habitude de se réunir une fois par an pour débattre de leurs affaires. Cette année-là, les discussions tournèrent autour de l'arrivée d'un nouvel acteur sur le marché qui ne voulait pas travailler avec eux mais souhaitait rester autonome. Ce projet ne leur plaisait pas du tout car possédant des chevaux jeunes et costauds, il risquait d'attirer à lui une grande partie de leur clientèle. Un des cochers expérimenté se dévoua pour aller lui proposer de s'associer à eux et ainsi faire de lui un allié plutôt qu'un concurrent. Ainsi, il se présenta à lui et lui

demanda s'il avait une quelconque expérience dans la conduite des calèches. L'homme reconnut qu'il n'avait pas d'expérience mais qu'il apprendrait rapidement sur le tas. L'homme l'interrogea de nouveau : "Que ferais-tu si une roue s'enfonçait dans un trou du chemin ?" — "Je frapperais les chevaux pour leur donner l'impulsion de nous sortir de là!" — "Et dans le cas où l'ornière serait si profonde que la force des chevaux ne suffirait pas ?" — "Dans ce cas je descendrais moi-même pour pousser la calèche et la sortir du trou." — "Et dans le cas où les roues seraient si profondément noyées qu'aucun moyen ne permettrait de s'en sortir ?" L'apprenti cocher dut reconnaître qu'effectivement dans ce cas, il serait dans un sacré pétrin. " Je suis prêt à partager avec toi mon expérience et te dévoiler ce que nous nous savons mais en échange j'aimerais que tu acceptes de t'associer à nous et de ne pas faire cavalier seul." L'homme

comprit qu'il avait besoin de leur expertise et accepta la proposition. " J'ai maintenant signé votre contrat, dites-moi quel est donc votre secret dans une situation pareille ?" — " Sache mon ami qu'un cocher expérimenté sait reconnaître les routes qui risquent de provoquer ce genre de pépins. Il saura donc éviter de prendre une route de mauvaise qualité. Et c'est justement parce qu'il sait qu'il y a des bourbiers desquels on ne peut s'extirper qu'un cocher avisé saura qu'il y a des sentiers qu'il ne faut jamais emprunter." Lorsqu'il est jeune, l'homme peut parfois se tromper et s'embarquer dans des chemins qui se révéleront plus tard être des impasses voire des pièges. Mais avec l'expérience et la maturité, il apprendra à reconnaître les sentiers dans lesquels il ne faut pas s'engager. Tirer leçon des erreurs passées n'est pas seulement une opportunité mais bien une réelle obligation.

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dvir est un papa qui aime faire plaisir à ses enfants et lorsqu'il lui est possible, il les amène tous à la mer. Un jour, alors que son patron lui donne un jour de congé, il décide de saisir l'occasion pour aller prendre un bon bol d'air. Le seul problème est que sa voiture est au garage et ne sait pas comment y aller. Mais alors qu'il parle avec son voisin Yoav, celui-ci lui propose gentiment sa voiture et Dvir accepte volontiers. Le jour J arrivé, Dvir emprunte la voiture et amène toute sa famille à Ashdod pour profiter de la mer. Après plusieurs heures de route, ils arrivent enfin près de la plage, fatigués mais heureux. Apparemment, beaucoup de gens ont eu la même idée qu'eux et Dvir ne trouve pas où se garer. Après avoir cherché une demi-heure, il décide de se garer sur le trottoir près de la plage. À la fin de la journée, alors qu'ils s'apprentent à rentrer chez eux, Dvir découvre sur le pare-brise de la voiture une belle amende de 500 Shekels. Ils sont un peu contrariés mais la bonne humeur revient rapidement en se rappelant la bonne journée passée. Le soir même, Dvir rend la voiture à Yoav en le remerciant et lui donne 500 Shekels en lui expliquant qu'il recevra très prochainement une amende dans sa boîte aux lettres. Quelques jours plus tard, avant que Yoav n'ait eu le temps de payer le PV, il rencontre une vieille connaissance. Après plusieurs minutes à discuter de leur vie et de leurs carrières respectives, celui-ci lui apprend qu'il est adjoint au maire dans la ville d'Ashdod. Yoav lui demande donc s'il peut lui faire sauter une amende, ce à quoi son ancien ami lui répond par l'affirmative. Yoav se demande donc s'il doit rembourser les 500 Shekels à son voisin ou s'il peut les garder car il les a bien gagnés ?

Dvir est 'Hayav de payer à la ville d'Ashdod la somme de 500 Shekels car il s'est mal garé et en transmettant l'argent à Yoav il le nomme en quelque sorte Chaliah pour payer sa dette. Il semblerait donc que si la dette est annulée, c'est Dvir qui en sortirait gagnant puisque Yoav n'est que le Chaliah sans être lié à l'affaire. Ce cas est comparable au Rama (H" M 183,9) qui dit que si Réouven donne à Chimon 50 pièces afin qu'il calme ses créanciers et que Chimon réussit à les calmer avec 25 pièces, il devra rendre le reste à Réouven. Le Sma explique que la raison est que l'argent lui appartient tandis que Chimon n'est que le Chaliah.

Mais là encore, Rav Zilberstein nous explique que puisque Dvir a utilisé la voiture de manière inconsciente (puisque en se garant de la sorte il oblige les piétons à marcher sur la route et se mettre en danger), il n'est plus considéré comme emprunteur car en sachant cela, Yoav ne lui aurait pas prêté. Il sera donc logique de penser que Yoav ne lui aurait prêté sa voiture que contre une rémunération et que donc pour un tel trajet, Dvir s'en sort bien avec un tarif de 500 Shekels seulement.

En conclusion, Yoav gardera l'argent en tant que location de la voiture car sachant que Dvir l'utilise dangereusement, il ne l'aurait jamais prêtée gratuitement.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Il dit : Si tu écoutes bien la voix d'Hachem ton D.ieu...toutes les maladies que J'ai mises sur l'Égypte, Je ne les mettrai pas sur toi *ki ani Hachem Rofekha* » (15,26)

Rachi explique la mention "...ki ani Hachem Rofekha" : **Selon le Midrach** : Car Je suis Hachem qui te guéris. **Selon le pchat** : Car Je suis Hachem ton médecin.

Si Rachi a besoin des deux explications, c'est que chacune a une difficulté à laquelle Rachi va répondre mais qui nécessite tout de même l'autre explication où cette difficulté ne se pose même pas.

➤ **Selon le Midrach : Car Je suis Hachem qui te guéris.**

La difficulté que Rachi rencontre selon cette explication est : Pourquoi avoir besoin de guérison si Hachem a dit qu'il ne te mettra pas de maladie?! **Rachi répond** : Si tu écoutes la voix d'Hachem...tu ne seras pas malade, mais sinon Hachem dit : Je pourrais mettre sur toi des maladies mais sache que c'est comme si Je ne les avais pas mises car à chaque instant tu peux faire techouva et à ce moment-là Je te guérirai car Je suis Hachem qui te guéris.

**Les commentateurs demandent :**

1. Le cas où il n'écoute pas la voix d'Hachem n'est pas écrit dans le passouk.

2. Dans la Guémara (Sanhédrin 101), il est juste écrit "et si tu n'écoutes pas Je placerais sur toi des maladies". Alors pourquoi Rachi a-t-il eu besoin de rajouter sur la Guémara les mots "c'est comme si Je ne te les avais pas mises" ?

**Le Maharcha (Sanhédrin 101) répond :**

Rachi explique que les mots du passouk "Je ne les mettrai pas sur toi" incluent deux scénarios :

1. La personne écoute la voix d'Hachem.

2. La personne n'écoute pas la voix d'Hachem. Du fait qu'il soit écrit à la fin "car Je suis Hachem qui te guéris", on parle forcément d'une personne qui a été malade et donc forcément qui n'a pas écouté Hachem, mais du fait de sa techouva, Hachem le guérit. Et Rachi ajoute que s'agissant d'une guérison par Hachem, il ne reste aucune trace de la maladie "comme si cette maladie n'avait jamais été mise sur la personne". Ainsi, on comprend que cela puisse rentrer dans les mots "Je ne les mettrai pas sur toi".

➤ **Selon le pchat : Car Je suis Hachem ton médecin.**

La difficulté que Rachi rencontre selon cette explication est : En quoi Hachem a-t-il besoin d'être médecin pour qu'une personne ne soit pas malade ?! **Rachi répond** : On en déduit que le rôle du médecin n'est pas seulement de guérir une personne déjà malade qui est une médecine bédiavad (a posteriori) mais c'est surtout de faire en sorte que la personne ne tombe pas malade. On en déduit que la définition de la médecine,

celle qui est léhatékchila (a priori), est préventive. Ainsi, le rôle principal du médecin est d'empêcher que les gens tombent malades en leur préconisant, comme insiste le Rambam (Déot, perek 4), une alimentation saine et équilibrée, une activité sportive, une non-rétention lorsqu'on éprouve le besoin d'aller aux toilettes... Hachem dit donc : Je suis ton médecin qui par définition va t'empêcher de tomber malade en te préconisant d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot. Il en ressort que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot empêchent de tomber malade.

**On pourrait proposer une explication parmi une infinité :**

La tristesse, l'anxiété, la peur, les soucis, le stress, l'anxiété... affaiblissent considérablement l'immunité et sont donc les portes ouvertes aux maladies. Le Rav Moshé David Wally, un très grand Rav qui vécut au 18<sup>ème</sup> siècle dans la ville de Padoue (Italie) et qui était également un médecin expérimenté et un très grand Mékoubal proche du Ramhal, a des mots très forts à ce sujet : « En ce qui concerne les maladies qui viennent sur les hommes, sache que la majorité des causes est due à l'état psychologique et au moral malades de la personne qui sont le principal, le corps n'est que secondaire. Tout médecin intelligent en visite chez un malade enquêtera sur les soucis de son patient. Il cherchera à calmer son esprit agité, son esprit rongé et bouleversé par les soucis, il le détendra de son état tendu et fera en sorte que tout sous corps se décontracte calmement et comme il le faut, ceci est la guérison principale... Et le principal est que le médecin reçoit son patient avec un visage souriant, rayonnant, avec un regard bienveillant, et le principal de son traitement doit être axé sur le moral de son patient et ensuite, très facilement, pourra s'enlever la maladie de son corps qui est secondaire par rapport à l'esprit. »

Donc le corps qui est secondaire suit la tête qui est principale. Si la tête va bien, le corps va bien. Ainsi, un homme mettant sa tête dans la Guémara pénètre dans un monde de vérité, de kédoucha et de tahara qui va remplir tout son être de joie et atteindre un bonheur extrême, un bien-être absolu. Ainsi, son état d'esprit sera fort, sa joie de vivre lui procurera un moral puissant qui sera un bouclier à toutes les maladies.

**Rachi conclut par un verset de Michlei (3,8) : « Ce sera (la Torah) une guérison pour ton corps. »**

**Nos 'Hakhamim disent : Celui qui a mal à la tête, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal à la gorge, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal aux intestins, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal aux os, qu'il étudie la Torah... Celui qui a mal dans tout son corps, qu'il étudie la Torah... (Irouvin 54)**

**Rabbi Bana dit : Celui qui étudie la Torah lichma, sa Torah sera pour lui une potion de vie (Taanit 7)**

Mordekhai Zerbib